

MX-20A

JUNGLE

A.A.F PROTOTYPE COMBAT ANDROID

Height: 170cm

Full Weight: 120kg

Generator Output: JE 128 kW

Armor Material: Luna Titanium

BOWA-XBR-M / S-01025 Carbon

Manufacture by Kronoid

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 16 janvier 2023

20 JANUARY 2023
RELEASE OF
KRONOID A.I. COMBAT WARRIOR

A NETFLIX FILM

JUNGLE

ONLY ON **NETFLIX** | JAN 20

EDITO : LA GUERRE DES INTELLIGENCES AURA BIEN LIEU

La parole à Dave Mc Kean, illustrateur des contes, romans et bandes dessinées de Neil Gaiman, et réalisateur de *Mirrormask* en 2005 — extraits de la présentation de son récent album Prompt sur la chaîne Youtube de Palle Schmidt, visible ici : <https://youtu.be/0qOn0hx211A>

2



I did about an hour's research and then fell on the floor in a sort of blind panic and thought: That's it really, that's it. I mean that's just doing my job, I'm now redundant : there's absolutely no reason why any art director or company would bother to ask an illustrator to make an image when they can just type a few words into AI and come up with perfectly reasonable — actually very sophisticated — solutions to that to that problem and an infinite amount of them. And they don't know what they want they just want to see something and then they'll respond to it.

J'ai fait environ une heure de recherche et puis je suis tombé par terre dans une sorte de panique aveugle et j'ai pensé : C'est vraiment ça, c'est tout. Je veux dire que c'est juste faire mon travail, je suis devenu inutile, de trop, viré : Il n'y a absolument aucune raison pour que un directeur artistique ou une entreprise prendrait la peine de demander à un illustrateur de faire une image quand ils peuvent juste taper quelques mots dans l'ordinateur et obtenir des solutions parfaitement raisonnables — en fait très

sophistiquées - pour résoudre ce problème problème et une quantité infinie d'entre elles. Et ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils veulent juste voir quelque chose et ensuite ils vont y réagir.

3

So they're always now asking for 20, 30, 40 options. Well, now they can have an infinite amount of completely finished options. This is this is a marketing department's wet dream of a technology. All new technology offers extraordinary possibilities as well as down the road the collateral damage of the downside. So I was curious as to what those advantages would be. So I was either going to retire or respond! I spent what ended up being 12 days solid just making midjourney images or AI images and on the first day I decided it was going to be a book.

Donc, ils sont toujours en train de demander 20, 30, 40 options. Eh bien, maintenant ils peuvent avoir une quantité infinie d'options complètement finies. C'est le rêve éveillé d'une technologie pour un département marketing. Toute nouvelle technologie offre des possibilités extraordinaires, mais aussi des dommages collatéraux. J'étais donc curieux de savoir quels seraient ces avantages. J'allais donc soit prendre ma retraite, soit répondre ! J'ai passé ce qui s'est avéré être 12 jours entiers à faire des images à mi-parcours ou des images AI et le premier jour, j'ai décidé que ce serait un livre.



Il faut préciser pour le cas où vous ignoriez tout et de l'œuvre de McKean, et du genre d'illustrations générés par algorithmes qui circulent actuellement sur les réseaux sociaux —que le style immédiatement identifiable de McKean se prête particulièrement à l'hyper-plagiat par des intelligences artificielles dressées à tous les coups à l'analyse et l'imitation de ses illustrations. Dans un autre interview plus brouillon, McKean explique qu'il a été alerté par ses fans de ce qui se passait, et c'est à partir de là qu'il a expérimenté ce moment de « panique aveugle » et a réagi en utilisant ce genre d'illustrations et les conversations générées par Intelligence Artificielle pour créer un album en douze jours, ce qui aurait été impossible sans recourir aux Intelligences Artificielles dont les images sont pour l'instant gratuites et libres de droits.

The tech evangelists release these viruses on us with no forethought and we are distracted by the lovely bauble of it and all these new things. And the downsides don't start to appear for a decade down the road and by then it's too late, you know: it's embedded in our society and you can't uninvent these things. I mean i have a basic problem with the idea of "AI art." Art for me has a very particular definition. It's a human activity.

Les évangélistes de la technologie lâchent sur nous ces virus sans réfléchir et nous sommes distraits par la jolie babiole et toutes ces nouvelles choses. Et les inconvénients ne commencent à apparaître qu'au bout d'une décennie et à ce moment-là il est trop tard, comme vous le savez, : c'est intégré dans notre société et vous ne pouvez pas désinventer ces choses. Je veux dire que j'ai un problème fondamental avec l'idée de "l'art de l'IA" (l'art de l'Intelligence Artificielle). Pour moi, l'art a une définition très particulière. C'est une activité humaine.

I've had arguments with people about, you know, a beautiful sunset, that they've said "look at that extraordinary sunset ; now to me that's art" That's the other person talking. Now to me, it's not art! It's nature. If you make a painting of that, if you interpret that, through the human imagination then it can become art. If it's good. Everything around you is not art! It's not art until it's gone through the process of being interpreted and understood and redefined as a as part of the creative process of being human. Now whether we fold AI into that is part of the decision. Do we decide that art is a human

activity or are we going to include AI in on that or is it going to be a separate category?

J'ai eu des discussions avec des gens à propos d'un magnifique coucher de soleil, ils disaient "regardez cet extraordinaire coucher de soleil, pour moi c'est de l'art". C'est l'autre personne qui parle. Pour moi, ce n'est pas de l'art ! C'est la nature. Si vous en faites une peinture, si vous l'interprétez, à travers l'imagination humaine, alors ça peut devenir de l'art. Si c'est bien. Tout ce qui vous entoure n'est pas de l'art ! Ce n'est pas de l'art tant qu'il n'est pas passé par le processus d'interprétation, de compréhension et de redéfinition dans le cadre du processus créatif de l'être humain. Maintenant, si nous intégrons l'IA dans ce processus, cela fait partie de la décision. Décidons-nous que l'art est une activité humaine ou allons-nous y inclure l'IA ou en faire une catégorie à part ?

Comme tous les gens honnêtes un peu instruits, Dave McKean analyse les problèmes et débats qui se présentent à lui en commençant par définir correctement les mots dont il doit se servir, en fonction de ses connaissances enrichies par le bon sens né de l'expérience pratique de la réalité : qu'est-ce que l'art ? qu'est-ce que l'être humain ? Et ses réponses sont sans détour et conformes à mes propres expériences. S'il ne conclue pas à ce point de l'interview, la suite de son raisonnement le mène droit sur le gouffre béant du vide que cachent les AI.

De manière piquante, il cite la technologie d'Autotune sur laquelle nous allons revenir — mais surtout, McKean nous ramène sans le savoir au grand mouvement du nivellement par le bas des séries et des films observés ces dernières années : même cause, même effets, mêmes objectifs des mêmes responsables. Mais poursuivons avec le raisonnement de Dave McKean.

I've used it for work and I've used it to generate material and incorporate it into my working method and that's absolutely fine. I feel vaguely sick while I'm doing it um because it still feels like a fraud. I think my my sick feeling comes from this. It'ss very hard to put, really, but it was something to do with having put the time and hours in to learn how to play the piano... I play piano and I've spent obviously years of my life now learning the intricacies of playing the piano, to arrive now at a point where I can just think of a piano tune and it arrives, it just is played. That's the equivalent for me of this.

Je l'ai utilisé pour mon travail, pour générer du matériel et l'incorporer à ma méthode de travail, et c'est tout à fait correct. Je me sens vaguement malade pendant que je le fais parce que j'ai toujours l'impression d'une fraude. Je pense que mon sentiment de malaise vient de ça. C'est très difficile à dire, vraiment, mais c'est quelque chose à faire avec le fait d'avoir mis du temps et des heures pour apprendre à jouer du piano... Je joue du piano et j'ai passé évidemment des années de ma vie à apprendre les subtilités du piano, pour arriver maintenant à un point où je peux juste penser à un air de piano et il arrive, il est juste joué. C'est l'équivalent pour moi de ceci.



The amount of effort going in typing a word, not even a few words, one word, into an AI device and getting a hugely sophisticated end result image... An end result which is ripping the dna from other artists work online or imagery online. I've never seen the gap between the complete lack of effort of any kind going in and the huge sophistication of the end result coming out.

La quantité d'efforts à fournir pour taper un mot, pas même quelques mots, un seul mot, dans un appareil d'IA et obtenir une image finale extrêmement sophistiquée... Un résultat final qui arrache l'ADN du travail d'autres artistes en ligne ou de l'imagerie en ligne. Je n'ai jamais vu l'écart entre l'absence totale d'effort de quelque nature que ce soit et l'énorme sophistication du résultat final.

This is not the same as any other technological tool I can think of and many have been suggested. I've seen conversations go by people saying: "Oh, this is just like Photoshop." It really is NOT like Photoshop. You have to do some work in Photoshop to get anything out of it. It's not like auto-tune you have to be able to I've used auto-tune, you have to be able to sing reasonably to get anything coming out the other end that feels like a human performance. All of these technological tools are great at enhancing your the abilities that you bring to it and allowing you to do certain things, but this is this is a this is a quantum... This is a different category of tool.

Ce n'est pas la même chose que n'importe quel autre outil technologique auquel je peux penser et beaucoup ont été suggérés. J'ai vu des conversations de personnes disant : "Oh, c'est comme Photoshop." Ce n'est vraiment PAS comme Photoshop. Vous devez faire un certain travail dans Photoshop pour en tirer quelque chose. Ce n'est pas comme l'auto-tune, vous devez être capable d'utiliser l'auto-tune, vous devez être capable de chanter raisonnablement pour obtenir quelque chose à l'autre bout qui ressemble à une performance humaine. Tous ces outils technologiques sont excellents pour améliorer vos capacités et vous permettre de faire certaines choses, mais ceci est un... ceci est un... ceci est un quantum... C'est une catégorie d'outil différente.

So there's a there's a difference there, that they can't do that with Midjourney, right? No, but I think the financial imperative will mean that that they just won't bother. I mean other digital factors have meant that it's now increasingly difficult to make a living as a writer or as a musician. They're being squeezed from every side to deliver more and more for less and less money, for an audience that have come from a position of "just download it for nothing" and now begrudgingly pay streaming services, I mean what do musicians get now 0.001 percent every time their tune is downloaded? I mean, it's not possible to make a living doing this. And if it's not possible to make a living doing this, it's not possible to be professional doing this. To be great you need to live it, you need to be doing it all the time. You can't just do it in your lunch break.

Il y a donc une différence, qu'ils ne peuvent pas faire ça avec Midjourney, (une intelligence artificielle transformant des mots en images) non ? Non, mais je pense que l'impératif financier fera qu'ils ne s'en donneront pas la peine. Je veux dire que d'autres facteurs numériques ont fait qu'il est maintenant de plus en plus difficile de gagner sa vie en tant qu'écrivain ou musicien. Ils sont pressés de toutes parts pour fournir toujours plus pour toujours moins d'argent, pour un public qui est venu d'une position de "téléchargez gratuitement" et qui paie maintenant à contrecœur les services de streaming, je veux dire, qu'est-ce que les musiciens obtiennent maintenant 0,001 pour cent chaque fois que leur musique est téléchargée ? Je veux dire, ce n'est pas possible de gagner sa vie comme ça. Et si ce n'est pas possible de gagner sa vie comme ça, ce n'est pas possible d'être professionnel comme ça. Pour être génial, vous devez le vivre, vous devez le faire tout le temps. Vous ne pouvez pas le faire pendant votre pause déjeuner.

Dave McKean va alors identifier exactement la menace contre les populations que représentent les Intelligences Artificielles telles qu'elles sont conçues et gratuitement mises à disposition : si c'est gratuit, c'est vous le produit. Le premier niveau de destruction est le nivellement par le bas : une intelligence artificielle actuelle, c'est comme le moteur de recherche Google, comme un troll, comme un escroc — quelqu'un qui fait semblant : Google fait semblant de chercher l'information que vous lui réclamer alors qu'en réalité vous n'avez pas accès aux pages pertinentes, vous n'avez pas accès à l'intégralité des pages censées avoir été trouvées à votre demande — en réalité, Google vend votre identité et la liste des recherches que vous avez faites pour mieux vous vendre, vous manipuler et vous nuire, jusqu'à vous tuer comme cela arrive régulièrement aujourd'hui aux opposants politiques de n'importe quelle dictature du globe, en particulier celles qui se prétendent encore championnes des droits humains.

We're only becoming more and more individuated and AI is gonna massively accelerate that. So we are going to be a series of little isolated islands with our own little curated worlds of

experience throwing — this was my image in in my book PROMPT — a series of individuals on isolate islands, throwing messages in a bottle in in a sea of AI noise, in the vague hope that somebody else might see it. I mean, it's a very strange way of living your life.

Nous ne faisons que devenir de plus en plus individualisés et l'IA va massivement accélérer le processus. Nous allons donc être une série de petites îles isolées, avec nos propres petits mondes d'expérience, lançant — c'était mon image dans mon livre PROMPT - une série d'individus sur des îles isolées, lançant des messages dans une bouteille dans une mer de bruit d'IA, dans le vague espoir que quelqu'un d'autre puisse les voir. Je veux dire, c'est une très étrange façon de vivre sa vie.

Le second niveau est d'isoler les êtres humains en les empêchant de communiquer librement, pour de vrai, sans censure et sans manipulation : un être humain ne l'est que parce qu'il garde un contact avec le reste de l'humanité, tout au long de sa vie. L'union fait la force, ceci explique cela venant des élites concentrant en leurs mains tous les pouvoirs et bientôt toutes les ressources de la planète, y compris naturelles gratuites : le but des gens qui détruisent l'humanité grâce aux technologies numériques censées nous connecter et nous enrichir à tout point de vue est d'empêcher l'humanité de guérir de dictatures incompetentes et malfaisantes, responsables de tous les maux dont les médias accusent les populations qui n'ont aucun des pouvoirs dont les plus riches et leurs serviteurs abusent.

Le troisième niveau de destruction est qu'en privant les êtres humains de l'art — au sens le plus large — en supprimant apparemment tout intérêt à garder le contrôle et le plaisir de créer depuis l'idée jusqu'au résultat et la libre diffusion — non seulement de l'image, de la musique, de l'écriture — qui sont parmi les moyens de créer les moins coûteux pour la planète, nous ne parlons pas de construire des maisons, créer des vaisseaux spatiaux, équiper de téléphones connectés par satellite des milliards de gens et leur faire regarder le même film débile sur toutes les chaînes — les élites les privent de tout développement personnel, de tout intérêt de faire des recherches et d'entrer en phase

avec non seulement les artistes des autres temps passé (ceux qui ont laissé leurs œuvres à découvrir), présent (vous et tous les passionnés qui créent pour de vrai) ou futur (ceux qui découvriront vos œuvres). Le

résultat ne peut être qu'une population d'individus creux, vains et surtout impuissants à tous les niveaux, typique des personnages de la série Black Mirror, en particulier S01E02 : Quinze Millions de mérites, où la population n'est plus bonne qu'à pédaler pour produire de l'électricité et contrainte par la violence à se conformer, puis être recyclées, pour le seul bénéfice d'une élite qui elle-même ne conçoit la vie qu'en star auto-glorifiée de télé-réalité.

10



I don't see intent. When I look at a painting by somebody I love... The great songwriting, the great composing, the great filmmaking, the great writing, the great painting or drawing, there is a life bound into that. If it comes across to you and affects you deeply and profoundly, what you're connecting with it's not just a surface technique. You're connecting with the life of the person that made it. I've used the metaphor of going for a walk a lot in my book and in these conversations the AI equivalent of going for a walk is to arrive. To you know go to where you start, where you're going to set off and then

just teleport to the place where you end. That's not going for a walk, is it? That is that's got absolutely nothing to do with going for a walk! Just arriving at the end point.

Je ne vois pas d'intention. Quand je regarde une peinture de quelqu'un que j'aime... Les grands auteurs-compositeurs, les grands compositeurs, les grands cinéastes, les grands écrivains, les grands peintres ou dessinateurs ont une vie en eux. Si cela vous touche et vous affecte profondément, ce que vous connectez avec ce n'est pas seulement une technique de surface. Vous vous connectez à la vie de la personne qui l'a fait. J'ai beaucoup utilisé la métaphore de la promenade dans mon livre et dans ces conversations, l'équivalent en IA de la promenade est d'arriver. Vous savez, aller à l'endroit où vous commencez, où vous allez partir et ensuite se téléporter à l'endroit où vous finissez. Ce n'est pas une promenade, n'est-ce pas ? Ça n'a absolument rien à voir avec une promenade ! Juste arriver au point d'arrivée.

But I think almost everybody... Surely everybody has dedicated time and effort to something in their life whether it's building building a motorbike or tending a garden, growing at growing a vegetable patch or, you know, buying a wreck of a house and doing it up. They put time and effort into something and you appreciate the how that feels. Not just to reach to the end result, but the physical effort of doing it, feeling feeling fitter, feeling stronger, of achieving it and see and learning how. Learning how to do these things along the way and how each piece of knowledge is connected to another another piece, so it becomes a network of knowledge, you actually learn something, it's not lots of little, individual bits of stuff decontextualized that five minutes later you've forgotten, because there's no context for it. And you've tested yourself along the way, you've done things you didn't think you could do. Mais je pense que presque tout le monde... Tout le monde a consacré du temps et des efforts à quelque chose dans sa vie, que ce soit la construction d'une moto ou l'entretien d'un jardin, la culture

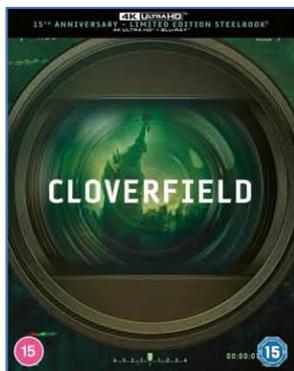
d'un potager ou, vous savez, l'achat d'une maison en ruine et sa rénovation. Ils mettent du temps et des efforts dans quelque chose et vous appréciez ce que ça fait. Pas seulement pour atteindre le résultat final, mais l'effort physique de le faire, de se sentir plus en forme, plus fort, d'y arriver et de voir et d'apprendre comment. Apprendre comment faire ces choses en cours de route et comment chaque élément de connaissance est connecté à un autre élément, de sorte que cela devient un réseau de connaissances, vous apprenez réellement quelque chose, ce n'est pas un tas de petites choses individuelles décontextualisées que cinq minutes plus tard vous avez oubliées, parce qu'il n'y a pas de contexte pour cela. Et vous vous êtes testé en cours de route, vous avez fait des choses que vous ne pensiez pas pouvoir faire.

You have aimed towards doing something and got halfway and realized actually, you have to do something else, it has to be something else. All of these intricate pathways, these tests, are about growing up and being human, the human experience. That's all the stuff that's important. Getting to the end result of the vegetable patch and the building of the motorbike and doing up the room is lovely, but it's the journey along the way that's important. The creativity is the journey and the learning and the testing and the growing. It's not just about the end result. *Vous avez cherché à faire quelque chose, vous êtes arrivé à mi-chemin et vous avez réalisé qu'en fait, vous devez faire autre chose, que ce doit être autre chose. Tous ces cheminements complexes, ces tests, ont pour but de grandir et d'être humain, l'expérience humaine. C'est tout ce qui est important. Arriver au résultat final du potager, de la construction de la moto et de l'aménagement de la chambre, c'est bien, mais c'est le voyage en cours de route qui est important. La créativité, c'est le voyage, l'apprentissage, les essais et la croissance. Il ne s'agit pas seulement du résultat final. (photos tirées de **Mirormask 2005**)*

Calendrier

Les sorties de la semaine du 16 janvier 2023

13



LUNDI 16 JANVIER 2023

TELEVISION INT /FR

Vortex S1E5-6 (policier temporel, 16/01/2023, FRANCE TELEVISION 2 FR)

Fantasy Island 2023 S2E03: Paymer vs. Paymer (woke mélo fantastique, 9/01, FOX US)

BLU-RAY UK

Black Adam 2022 (superfantasy, br+4K, 16/1, WARNER BROS UK)

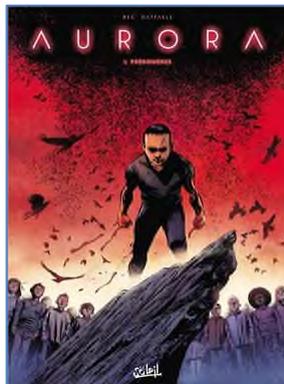
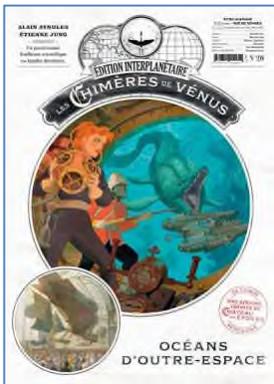
Hatching 2022 (monstre, br+4K, 16/1, MEDIUMRARE ENTERTAINMENT UK)

Cloverfield 2008 (monstre, br+4K, 16/1, zavvi, 25ème anni, PARAMOUNT UK)

Groundhog Day 1993 (un jour sans fin, br+4K, 16/1, zavvi, 30 anni, SONY UK)

[bluraydefectueux.com](https://www.bluraydefectueux.com)

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 17 JANVIER 2023

BLU-RAY FR

Dr. Strange 1978* (pilote, br, 17/1, ELEPHANT FILM FR)

BLU-RAY US

Cloverfield 2008** (monstre, br+4K, 17/1, 25ème anni, PARAMOUNT US)

The Curious Case Of Benjamin Button 2008*** (br, 17/01, PARAMOUNT US)

They Live! 1988**** (invasion extra, br+4K, 17/01, SHOUT FACTORY US)

Programmed To Kill 1987 (cyborg, br, 17/01, KINO LORBER US)

Ghost Warrior = Swordkill 1984 (guerrier congelé, br, 17/01, KINO LORBER US)

MERCREDI 18 JANVIER 2023

TELEVISION US+INT

National Treasure 2022* S1E06: Frenemies (av **woke**, 11/01, DISNEY INT/FR)

The Bad Batch 2022 S2E03: The Solitary Clone** (11/01, DISNEY INT/FR).

Willow 2022* S02E08 : (fantasy **woke tox**, 11/01, DISNEY INT/FR) **Fin de saison**

BANDES DESSINEES FR

No Future 2023 (prospective, 18/01, Corbeyran / Jef, DELCOURT FR)

Aurora 2023 T1 : Phénomènes, 18/01, Bec / Raffaele SOLEIL PRODUCTIONS FR)

Château des étoiles 2023 T20 : chimères de Venus (steampunk, 18/01, Alex Alice, RUE DE SEVRES FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 janvier 2023

BLU-RAY FR+ES

The Lair 2022* (monstre, guerre, br+4K, 18/1, KOBA FILMS FR)

Don't Worry Darling 2022* (cyberwoke, br+4K, WARNER BROS ES)

Zathura 2005*** (fantastique, br+4K, 18/1, SONY PICTURES FR)

Battlefield Earth 2000 (invasion extraterrestre, brK, 18/1, ESC FR)

Christine 1983**** (fantastique horreur, br+4K, 18/1, SONY PICTURES FR)

15



JEUDI 19 JANVIER 2023

TÉLÉVISION US / INT

Ghosts 2022* S02E12: The Family Business** (sitcom, 12/01/2023, CBS US).

BLU-RAY DE

Black Adam 2022* (superfantasy, br+4K, 19/1, WARNER BROS DE)

Secret Headquarters 2022* (superjeunesse, br, 19/1, PARAMOUNT DE)

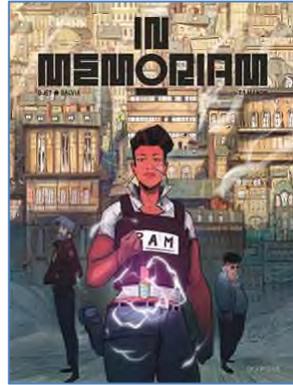
Cat's Eye 1985*** (anthologie horreur, br, 19/1, PLAION DE)

Peacemaker 2022 S1*** (ultraviolet, 2br, 19/01, WARNER BROS DE)

BLU-RAY IT

Men 2022* (horreur woke, br+4K, 19/1, MIDNIGHT FACTORY IT)

Event Horizon 1997** (horreur spatiale, br+4K, 19/1, MIDNIGHT FACTORY IT)



VENDREDI 20 JANVIER 2023

CINEMA INT

Jung_E 2023 (robot, 20/01/2023, NETFLIX INT/FR)

BANDES DESSINEES FR

Neoforest 2023 T1 : Cocto Citadelle (20/1, Duval / Scoffoni , DARGAUD FR)

In Memoriam 2023 T1 : Manon (20/1, Salvia / Djet, DUPUIS FR)

SAMEDI 21 JANVIER 2023 & DIMANCHE 22 JANVIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

TELEVISION US+INT

The Last of Us 2023 S1E02 (apocalypse zombie, 22/01/2023, HBO US)

Mayfair Witches 2023 S1E03: (sorcières, 22/1, AMC US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



L'étoile Étrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son Voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en janvier 2023. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 16 janvier 2023

18

T'INQUIETE MA CHERIE, LE FILM DE 2022



Don't Worry Darling 2022

Le woke m'a crashé*

Sorti aux USA format IMAX le 19 septembre 2022 ; en France le 21 septembre 2022 ; aux USA et en Angleterre le 23 septembre 2022. Sorti en blu-ray+4K allemand pour le 24 novembre 2022, en blu-ray anglais pour le 26 décembre 2022, **en blu-ray 4K espagnol WARNER BROS pour le 18**

janvier 2023. De Olivia Wilde (également productrice), sur un scénario de Katie Silberman (également productrice), Carey Van Dyke, Shane Van Dyke ; avec Florence Pugh, Harry Styles, Olivia Wilde, Gemma Chan, KiKi Layne, Nick Kroll, Chris Pine. **Pour adultes.**

*(Cyberpunk **woke toxique**) C'est la fête alcoolisée privée apparemment dans les années 1950 : les filles dansent avec un verre de whisky sur la tête et les garçons voudraient qu'elles enlèvent le haut. Sans doute la mauvaise influence de la musique Rythm & Soul à fond la chaîne hi-fi. Ils enchaînent sur de la musique cubaine à s'embrasser entre garçons (la mauvaise influence de la musique cubaine ? une pratique typique des USA dans les années 1950 ?) et à siffler une pyramide de Martini olive (agités mais pas secoués ?), puis vont faire un tour en voiture dans la nuit sur fond de Jazz sans regarder la route — la mauvaise influence du Jazz.*

Puis c'est le petit déjeuner, apparemment sans gueule de bois ni yeux bouffis, c'est magique. La blonde (Alice ?) parle la bouche pleine et une secousse fait trembler les bocaux de la cuisine. Mais pas les lustres. Les maris dont Jack celui d'Alice partent apparemment au boulot tous en même temps dans la même allée avec leurs belles américaines (leurs voitures) et tandis qu'ils s'en vont on entendant chanter « Je rentre à la maison ma chérie » — et toutes les épouses leur font au revoir de la main.



Quelqu'un n'est pas capable d'aller se faire cuire un œuf... Mais d'un autre côté récemment, moi non plus, et même pas en virtuel.

D'embouteillage il n'y en a pas vraiment puisque les voitures filent sans route dans le désert en direction d'une base souterraine sous une petite montagne, tandis qu'une femme annonce à la radio que c'est le 987ème jour du Projet Victoire, que le niveau de sécurité est jaune, tous les employés sont en transit vers les quartiers généraux de Victoire, tous les résidents sont en sécurité et à leur place. Puis elle souhaite une bonne journée aux dames et leur demande de rester branchées sur l'Heure de la Radio de Frank... Et c'est une journée de ménage qui commence car nous sommes dans un film woke qui joue la montre. Puis nous retrouvons ces dames toujours souriantes dans le bus, se rendant à leur cour de danse. Et je commence à me demander

si je ne me suis pas trompé de film : suis-je en train de regarder un plagiat des Femmes de Stepford ?

20

Toutes les femmes se mettent au garde à vous de la danse à l'approche des pas apparemment de la professeure de danse, qui a des nouvelles enthousiasmantes à leur communiquer : le Projet Victoire a embauché un nouvel employé, Bill Johnson et la professeure a invité son épouse Violet à les rejoindre aujourd'hui pour le cour, ces dames sont donc invitées à lui souhaiter chaleureusement la bienvenue, et elles répètent en chœur « Bienvenue, Violet ! » et applaudissent. Violet en collant rose vient prendre sa place le long de la barre d'appui, et le cours commence avec un pianiste invisible tandis que la professeure demande aux dames de se souvenir qu'il y a de la beauté dans le contrôle et de la grâce dans la symétrie : elles toutes bougeront comme une seule.



Mais bien sûr ma chérie : au fond tu es plus noire que ta voisine. Maintenant si tu évitais de siffler tout le Martini, peut-être que tout serait plus clair dans ta tête. Des fois franchement, il n'y a pas que le prix de l'éclairage au gaz qui m'inquiète. Comment, qu'est-ce que je veux dire par là ? Je n'ai jamais dit ça. Es-tu sûr que ce n'est pas ton interface qui bugge ?

Le scénario est pompé sur l'intrigue principale du film **Seuls sur Terre 2018 (I Think We're Alone Now)** avec Peter Dinklage, Elle Fanning et

Charlotte Gainsbourg, emballé dans les apparences et le décorum du film ***Et l'homme créa la femme parfaite / les femmes de Stepford*** de 2004, lui-même remake du film ***Les Femmes de Stepford*** 1975 d'après le roman de Ira Levin. La production veut nous faire croire que nous regardons les femmes de Stepford et tronque le récit de manière à cacher le plus longtemps possible ce qui se passe, au lieu de tout mettre sous le nez du spectateur et de lui permettre de résoudre les énigmes par sa logique et/ou sa culture.

De nombreux points du films sont invraisemblables, en particulier une course poursuite en voiture où les hommes en rouge (bien sûr des mâles blancs) tenteraient d'attraper l'héroïne au volant de sa décapotable en tendant le bras par la fenêtre de leur voiture couverte, plus ils n'ont aucune raison de l'empêcher de monter la colline, puisqu'ils pouvaient la rejoindre en nombre là-haut et en courant plutôt qu'en marchant. Si par-dessus le marché la résidence année 1950 n'était qu'une simulation informatique, aucune chance de pouvoir tuer quelqu'un ou d'en sortir sans autorisation de l'administrateur réseau, où alors nous sommes au royaume du cyber-jeu de c.ns à la Alex Garland et tant d'autres. De même aucune raison de laisser voir un cadavre ou des hommes en rouge par les résidents.

Le film est en fait écrit en forçant les scènes en fonction du style et du message woke — un collage au lieu d'un véritable récit avec ses personnages, ses intrigues, ses chapitres fantômes et son univers. Le « refuge » n'est pas pensé comme un véritable refuge que de vrais gens auraient mis au point, c'est un prétexte à prétendre représenter l'oppression supposées de toutes les femmes par tous les hommes, et comme les places, les forfaits ou les blu-rays ne sont pas gratuits, il s'agit comme pour le prétendu mouvement MeToo de gagner du fric en incitant au lynchage des hommes.

Plus si jamais cette réalité virtuelle était en fait mise au point pour échapper au stress de finir sa vie dans un abri anti-atomique avec seulement de la nourriture m.rde et zéro liberté de mouvement, Alice sera bien mal quand elle sera passé de l'autre côté du miroir. Mais j'ai bien compris que la production de ***Don't Worry My Darling*** ne cherchait pas à raconter un vrai récit de Science-fiction, seulement à

jeter de l'huile sur le feu et maximiser les violences domestiques et les meurtres purs et simples et récolter l'attention et le fric.



Harry ? Stiles ? Prince Harry ? Est-ce qu'il ne devrait pas être roux ? Non, je dois confondre avec Ed Sheeran. En tout cas, son personnage ne regarde vraiment que dans une seule direction.

Plus toujours à l'écran cette furieuse tendance de ces wokettes à gober tout ce qu'on leur raconte sans jamais rien vérifier : et si la bonne copine qui conseille à Alice de fuir après son meurtre virtuel — pourquoi est-ce que tuer un avatar tuerait le gamer, en particulier l'un des créateurs de la simulation, je vous le demande —, voulait juste se faire son mari une fois la légitime dégagée : elle lui avoue cash tout savoir de la simulation, donc elle pourrait très bien simuler elle-même et le mari n'aurait jamais été tué, juste une hallucination de plus dans la matrice.

Le film se termine en queue de poisson, cependant on peut imaginer qu'en repassant de l'autre côté du miroir, l'héroïne peut très bien en se réveillant se faire violer, égorger et découper en morceau par un ou une psychopathe que le gouvernement aura laissé en liberté parce qu'il n'est là que pour piquer tout le fric et tout vendre à la découpe et à prix d'amis à leurs banksters tout en poussant le pays à la ruine et à la

guerre au seul profit des mêmes et aux services de nazes génocidaires auto-déclarés encore et encore.

23

Pourquoi le mari d'Alice (de l'autre côté du miroir, ah, ah, ah, il est fort ce gag) aurait voulu kidnapper son épouse dans une réalité virtuelle : il n'était pas capable de la programmer sous la forme d'un personnage non joueur d'épouse parfaite obsédée par le ménage — c'était déjà faisable dans les Sims il y a vingt ans, et s'ils sont tous des avatars, coucher virtuellement avec sa femme reste de simulation, donc le plus facile à simuler. Rappelez-moi en quoi des électro-chocs améliorerait la connexion cerveau-simulation virtuelle ou le niveau de la conversation de la victime ? Et pourquoi pas une lobotomie préfrontale avec ça ?

Si le film avait eu une fin à la **Black Mirror**, Alice se serait échapper pour découvrir qu'elle n'était qu'une simulation de la véritable Alice qui continuait tranquillement sa vie minable et fauchée de chirurgienne (hein ?) tandis que son mari Jack agoniserait à son ordinateur après s'être pignolé une fois de trop dans sa simulation des années 1950 avec une simulation de sa propre épouse réduite à une gravure de mode par-dessus le marché ! Parce que, pour paraphraser le mari dans **Et l'homme créa la femme parfaite**, quel intérêt d'épouser une femme géniale si c'est pour la remplacer par un robot soumise ?

Une autre fin possible à la **Black Mirror** aurait été de découvrir qu'Alice se réveillait d'une simulation qui consiste pour leurs couples amis à se trincer les uns les autres quand la routine gagne, et tout recommencer le lendemain. Puis un beau jour elle tue son mari et découvre qu'elle n'était pas dans la simulation. Youpla badaboum.

Mais ce n'est ni l'imagination ni la logique ni la culture science-fiction qui étouffe la production et ses scénaristes. Il y a très peu d'action ou de décor, aucun personnage qui ait la moindre influence sur la marche du scénario du point A au point B, aucune raison qu'en souhaitant découvrir la vérité et s'évader d'une réalité virtuelle, les unes tuent les autres sachant qu'elles les tueraient pour de vrai, en toute ignorance de la réalité, sinon un fantôme de la production de tuer figurativement des mâles blancs, et d'inciter les spectatrices fragilisées par les camisoles chimiques si fréquentes en Europe et aux USA d'en tuer

pour de vrai. Une amie de l'héroïne vivait dans ce décor en parfaite connaissance de ce qui se passait et n'était pas prise de folie homicide, elle n'avait apparemment aucune hallucination. Je ne vois pas non plus pourquoi le réveil d'une pensionnaire poserait le moindre problème à la communauté : qu'elle prenne la porte et on la remplacera virtuellement, pourquoi essayer de la tuer pour de vrai, et apparemment en série ?



Rassurez-vous, je ne conduis vraiment pas comme ça dans la réalité. Comment ça, on abat les gens en France pour refus d'obtempérer au volant ? Mais ils veulent me tuer pour de vrai, pourquoi ils me tireraient dessus ?

Enfin, comment quelqu'un de prétendument doué a pu construire une simulation dont l'intérêt pour les « joueurs » est à zéro : il n'a jamais joué aux Sims ? Il croit que la vie c'est fait pour s'ennuyer ? Et les hommes font quoi sous la montagne quand ils sont censés travaillés, ils dorment ? Ils administrent le réseau ? Ils regardent leurs femmes faire le ménage, la lessive, la cuisine, leur cour de danse parce que c'est ce qui les passionne ?

En conclusion, ***Don't Worry Darling*** est un film vide, aux éléments copiés collés d'autres films, au service d'une propagande woke schizophrène de tueuse en série d'hommes. Si les femmes du film peuvent passer pour folles ou compromises, les hommes du film censés avoir un contrôle de ce qui arrive sont seulement des

marionnettes au service des scénaristes : aucune culture, aucune structure, juste le même vide que l'on retrouve encore et encore dans la production cinéma, télé, musicale de ces dernières années où le streaming qui est censé régner ment absolument sur le nombre réel de ses abonnés et de ses spectateurs.

PEACEMAKER, LA SERIE DE 2022



Peacemaker 2022

Et les deux à la fois !****

Ultraviolet. Une saison de 8 épisodes. Cette série fait directement suite au film **Suicide Squad 2021** de James Gunn. Diffusé à l'international à partir du 13 janvier 2022 sur HBO MAX US / INT (trois premiers épisodes puis un par semaine). Sorti en coffret 2 blu-rays anglais pour le 5 septembre 2022. Sorti en coffret 2

blu-rays américain le 22 novembre 2022. **Annoncé en coffret 2 blu-ray allemand le 19 janvier 2023.** De James Gunn (également scénariste et producteur), d'après la bande dessinée de 1966 de Joe Gill (scénariste) et Pat Boyette (dessinateur), avec John Cena, Steve Agee, Danielle Brooks, Robert Patrick, Jennifer Holland, Freddie Stroma, Chukwudi Iwuji. **Pour adultes.**

(Comédie de science-fiction ultraviolente) *Christopher Smith, dit Peacemaker (le pacificateur) a été entraîné pour être le soldat ultime depuis sa naissance. Envoyé en mission suicide pour protéger une opération américaine sous faux drapeau, il est considéré comme l'homme le plus chanceux du monde par sa doctoresse, vu qu'il a abattu et s'est reçu un immeuble dessus avec pour seul dommage définitif une clavicule à remplacer. Cependant, la seule inquiétude à ce moment présent du super-soldat est le degré de contraste à la projection de sa radio sur l'écran parce qu'on ne voit pas assez bien le*

découpage de ses muscles et qu'il semble plus lourd qu'athlétique. Et à l'évidence, cela semble le déprimer.



La doctoresse réplique que la radio n'a pas été faite pour son profil Tinder : Chris a bien guéri de ses blessures mais devra rester encore prudent quelque temps dans ses efforts, et notamment éviter de lever son coude droit au-dessus de son épaule. Et de conclure qu'à partir du moment où ils sont d'accord sur le fait que Chris devra continuer la rééducation, elle le laisse sortir de l'hôpital. Ce qui semble alarmer Chris : peut-il vraiment quitter l'hôpital ou bien... La doctoresse lui répond de rentrer à la maison et de profiter de la vie – et s'en va.

Chris sort dans le couloir (il ne porte que sa chemise d'hôpital ouverte dans le dos) pour y retrouver Djamil, le technicien de surface occupé comme à son habitude à passer la serpillière. Il tente alors de discrètement le questionner. Djamil croit d'abord que Chris veut du cannabis et lui affirme qu'il n'en a pas sur lui, mais ce n'est pas ce que Chris veut lui demander. D'un air grave, Chris explique à Djamil que la doctoresse lui a dit qu'il était libre de partir. Grand silence, et Djamil finit par le féliciter. Alors Chris lui demande s'il est cool. Djamil lui demande alors ce qu'il veut dire par-là, alors Chris traduit : est-ce qu'il peut lui faire confiance ?

Djamil répond catégoriquement : non. Chris semble choqué, alors Djamil précise : Djamil ne connaît pas Chris et lui conseille de ne pas lui faire confiance. Chris s'indigne : ils ont fumé du cannabis ensemble alors qu'il était dans cette foutu chaise roulante ! Djamil hausse les épaules : il ne va pas prétendre que c'était pas un bon moment mais ça ne fait pas de lui un individu qui mérite la confiance de Chris ! Et puis d'abord pourquoi Chris croit qu'il est le type qui passe la serpillière dans ces couloirs ? Il est diplômé du M.I.T (l'Institut de Technologie du Massachussetts) mais il n'aime pas les responsabilités ! Chris est à nouveau choqué : Djamil a fait le M.I.T mais alors qu'est-ce qu'il fout ici ? Et Djamil de lui répondre que c'est exactement ce qu'il essaie de lui dire : pourquoi Chris ne l'écoute-t-il donc pas ?

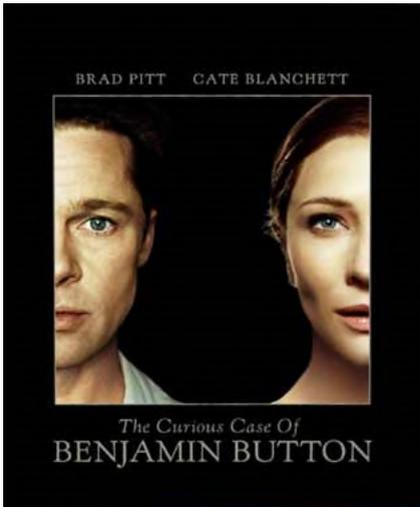
Chris cède : très bien, on s'en fout, juste qu'il lui laisse lui poser une question et qu'il n'en parle à personne, d'accord ? Djamil répond sans hésiter, l'air convaincu : jamais il ne trahirait un secret. Chris constate alors froidement : c'est l'exact opposé de tout ce que Djamil vient de dire. Puis il explique : la vérité c'est qu'il est supposé être en prison. Djamil demande pourquoi. Chris répond : la merde des super-héros. Alors Djamil pouffe : Chris ; un super-héros ? (actuellement fesses à l'air). Et Djamil de remarquer que Chris a l'air un peu trop lourd pour être un super-héros.

Les dialogues sont hilarants et pertinents, l'action est enfin devant la caméra, les intrigues existent, tiennent bons, rebondissent. Les bagarres sont clairement filmées et convaincantes, les super-pouvoirs sont spectaculaires et les personnages bien caractérisés.

C'est cependant bien trop violent pour être bingé sans perdre quelques points de santé mentale, si vous saisissez l'allusion au jeu de rôles sur table ***l'Appel de Cthulhu*** — il n'y avait pas que ***Donjons & Dragons*** dans les années 1980, et c'était plutôt dans ***l'Appel de Cthulhu*** que l'on combattait régulièrement les monstres de ***Stranger Things***.

Une fois de plus, James Gunn remplit parfaitement sa mission en offrant un spectateur une satire féroce à la fois du genre super-héros et de la propagande américaine woke du moment, plus il s'agit d'un vrai récit de super-héros justicier captivant, qui tend à démontrer

pourquoi les récents films et les séries actuelles Marvel et DC sont de la m.rde. Comparez les génériques. Alerte sexe et nudité (et classic rock) pour le premier épisode, mais si vous avez supporté **The Suicide Squad 2021**, rien de bien méchant.



The Curious Case Of Benjamin Button 2008

Or, donc... **

Toxique : *la fable tourne au plaidoyer pour excuser la p.d.philie.* Titre français : L'étrange histoire de Benjamin Button, le film de 2008. Sorti aux USA le 25 décembre 2008, en France le 4 février 2009, en Angleterre le 6 février 2009. Sorti en blu-ray américain le 5 mai 2009

(région A, deux blu-rays film et bonus, français inclus) chez CRITERION. Sorti en blu-ray français le 5 août 2009 (région B, deux blu-rays film et bonus). Annoncé en blu-ray américain PARAMOUNT le 17 janvier 2023. De David Fincher, sur un scénario de Eric Roth et Robin Swicord, d'après la nouvelle de 1922 de F. Scott Fitzgerald ; avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Tilda Swinton, Julia Ormond, Taraji P. Henson, Mahershala Ali, Elle Fanning. **Pour adultes.**

(Fantastique) *Un hôpital à la Nouvelle Orléans, alors que l'ouragan Katherina arrive. Caroline veille Daisy, sa très vieille mère à l'agonie à l'hôpital. La vieille dame est curieuse de savoir ce qui va arriver après. Puis elle lui parle de 1918, l'année où ils construisirent la station de train. Le meilleur horloger, M. Gateau, du Sud construisit une horloge. Il était marié à une créole, Evangeline. Il était aveugle. Leur fils partie pour la guerre. Pendant des mois, il ne fit rien d'autre que construire l'horloge, puis la lettre arriva, annonçant le retour de leur fils, dans un*

cercueil. M. Gateau termina l'horloge, et le jour de l'inauguration, la moitié de la ville était là, même Teddy Roosevelt était venu. Mais quand l'horloge fut mise en route, tout le monde vit qu'elle tournait à l'envers. Gateau l'avait fait exprès, dans l'espoir qu'un jour leurs enfants reviendraient de la guerre vivre des vies pleines. M. Gateau ne fut jamais revu : on dit qu'il mourut d'un cœur brisé, mais d'autres disent qu'il se perdit en mer.



Puis la vieille dame demande à sa fille d'ouvrir sa valise et de lire son journal, pour continuer à entendre la voix de Caroline. En fait, c'est le journal de Benjamin Button, né à la fin de la première guerre mondiale. La Nouvelle Orléans était en liesse. A son père, Thomas, le médecin annonce que Mme Button est sur le point de mourir des suites de l'accouchement. Mais quand Thomas voit le bébé, il est horrifié. Il l'enlève, part en courant dans les rues et tente de jeter le bébé d'un quai, mais il est surpris par un policier. Il finit par l'abandonner au bas d'un escalier d'une maison de retraite, ayant glissé une liasse de billets dans le linge du bébé. Sort Miss Queenie à laquelle un galant, Tizzie, fait la cour. Tizzie trébuche sur le bébé et le fait pleurer.

Queenie est d'abord horrifiée, puis prend pitié, le ramasse et le ramène à sa chambre : aussi laid qu'il soit, le bébé reste à ses yeux un enfant de Dieu. Queenie fait examiner le bébé par le médecin : il a toutes les infirmités d'un vieillard sur le point d'aller à la tombe. Queenie prétend que le bébé a été abandonné par sa sœur après avoir été accouché blanc. Le médecin lui conseille de l'abandonner, mais Queenie veut le garder, puisque le médecin dit qu'il n'en a plus pour longtemps. Elle le présente aux pensionnaires. Plus tard, Dizzie vient retrouver Queenie : il comprend qu'elle veuille garder le bébé, puisqu'elle-même ne peut en avoir un, mais estime que celui-là n'est pas pour elle. Queenie répond qu'on ne sait jamais ce qui vous est donné.

Année après année, l'horloge de la gare continuait de cliqueter. Benjamin grandissait, ignorant qu'il était un enfant, persuadé qu'il était l'un des pensionnaires : en chaise roulante, chauve et avec des lunettes, il rêvait de l'extérieur de la pension, ne pouvant s'en échapper. Il se demande combien d'années il lui reste à vivre. Queenie lui répond alors qu'il doit être heureux d'avoir déjà vécu aussi longtemps...



Il s'agit en fait d'une histoire de voyage dans le temps : le héros rajeunit tandis que sa bien-aimée vieillit, le voyage à rebours étant

31 effectué par le corps et non l'esprit ou à l'aide d'une machine ou d'un don ou d'une maladie qui permettrait de garder son corps au même âge que son esprit. A partir de là, il s'agit seulement de traverser les époques et les expériences, je dirais ordinaire de la vie, que l'aspect rajeunissement forcé ne fait que surligner. En cela, la nouvelle comme le film sont d'un intérêt limité au drama, à la magnifique production, aux talentueux acteurs et à l'abnégation des départements chargés des effets spéciaux en plus de tous les autres.



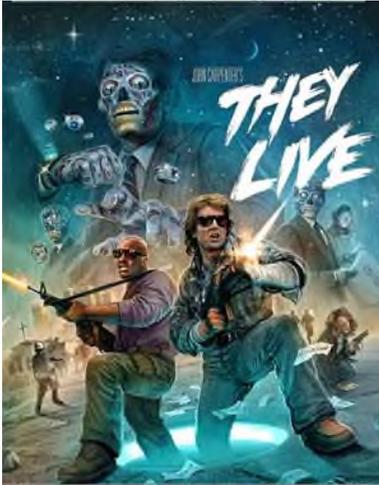
En cela, **l'étrange histoire...** est un bon film. Est-ce un bon film fantastique, d'Aventure ou de Science-fiction ? Pas à mon sens : je n'ai pas constaté si oui ou non l'aspect fantastique révélait des pans cachés de l'expérience humaine, ou éclairait un passé obscur, un présent confus ou un avenir plus ou moins facile à prévoir. En revanche, l'idée de départ pose question en faisant de fait l'apologie de l'amour physique entre une petite fille et un petit vieux (cela n'arrive pas à l'écran) et entre un adolescent et une vieille (cela arrive à l'écran) — car le film confond l'amour physique et l'amour. L'amour est seulement le fait de préférer passer du temps AD+MORARI, avec une personne ou une chose, pas la recherche de la pénétration par le plus d'orifices possibles de la manière la plus répétée possible.

Il m'est impossible d'approuver ce genre de message : je ne crois absolument pas à l'amour par-delà le temps qui vaudrait permis de confondre l'école maternelle, primaire ou secondaire pour un bordel où les vieux pourraient se servir et transmettre leurs inévitables maladies sexuelles, en plus des tares psychologiques qu'à l'évidence ils n'ont

pas pris la peine de contrer et guérir. Aux autres plus et moins jeunes de souffrir des conséquences à vie tandis qu'ils se seront une fois de plus masturbés à l'aide de poupées sexuelles vivantes au lieu de profiter de ce que c'est vraiment que de faire l'amour à deux avec les quelques milliards de gens sur la planète qui ont l'âge, l'éducation et la santé mentale pour le faire sans risque d'aucune sorte.

Voilà pourquoi je n'ai aucune tolérance pour n'importe quel discours prônant d'admettre sous un prétexte quelconque les relations sexuels entre adultes et mineurs, et voilà pourquoi je considère au moins la dernière partie du **Cas Curieux de Benjamin** veut lui filer ses boutons comme toxique, peu importe le voyage dans le temps, l'ouragan Kathrina, les accidents de voiture qui arrivent forcément quand on traverse sans regarder (jeu de c.ns) et je ne sais quelle autre diversion plus ou moins romantique.

INVASION LOS-ANGELES, LE FILM DE 1988



They Live! 1988

Effectivement... ****

Traduction du titre original : ils vivent ! (= ils existent!). Sorti aux USA le 4 novembre 1988, en France le 19 avril 1989, en Angleterre le 23 juin 1989. Sorti en blu-ray collector américain le 6 novembre 2012, en blu-ray collector américain limité le 1er août 2017, en coffret 2 blu-rays allemand le 25 octobre 2018. Sorti en coffret 2 blu-rays français le 7 novembre 2018 (br film et br suppléments). Sorti en blu-ray+4K collector américain le 19 janvier 2021. Annoncé en blu-ray+4K américain le 23 janvier 2023. De John Carpenter (également scénariste), d'après la nouvelle Eight O'Clock in

the Morningde de 1963 de Ray Nelson, avec Roddy Piper, Keith David, Meg Foster. **Pour adultes et adolescents.**

33

(fable, prospective, invasion) *Un mur recouvert de graffiti porteur d'un pont enjambant des voies ferrées sur laquelle passe lentement un train de marchandise. Un homme en jeans, veste de cuir et sac-à-dos traverse les voies ferrées. Il gagne les rues de la ville, avec partout des sans-abris et des queues pour la soupe populaire. Comme il arrive à une agence pour l'emploi avec un mur couvert de petites annonces, une femme annonce dans les haut-parleurs que le programme pour les timbres d'alimentation a été suspendu, et tous les demandeurs d'emploi doivent désormais se présenter au guichet D. Voyant l'étendue des files d'attente, l'homme au sac-à-dos pousse un gros soupir. Il arrive à son tour à un bureau où il est interrogé sèchement par une vieille peau : lieu du dernier emploi ? Il répond aimablement Denver dans le Colorado, précisant qu'il aura travaillé là-bas dix ans durant puis les choses ont semblé soudain partir en fumée. Et comme il continue son histoire, la vieille peau soupire ostensiblement : ils ont perdu 14 banques en une seule semaine. La vieille peau fait à nouveau une grimace en regardant ailleurs. Il finit par demander : alors, est-ce qu'il peut... ? La vieille peau répond blasée : il n'y a rien de disponible pour lui maintenant.*

L'homme ne perd pas son doux sourire et nous le retrouvons à marcher dans l'allée d'un parc où il entend un prêtre en colère prêcher : ils utilisent leur langue pour tromper, le venin des serpents sous leurs lèvres, leurs bouches pleines d'amertumes et de malédictions, et derrière eux ils ne laissent rien que de la ruine et de la misère, et la peur de Dieu ne les hante jamais ! Ils se sont emparés du cœur et de l'esprit de nos chefs, ils ont recrité les riches et les puissants, et ils nous ont rendu aveugles à la Vérité ! Notre âme humaine est corrompue : pourquoi vénérons-nous l'avidité ? Parce que, en dehors des limites de notre vision, se nourrissant de nous, perchés sur nous depuis la naissance jusqu'à la mort, ils sont nos esclavagistes : ils nous possèdent, ils nous contrôlent... Dubitatif, l'homme au sac a dos remarque une voiture de police qui vient de s'arrêter à deux pas, de l'autre côté de la pelouse, et deux officiers qui en descendent. « Ils sont nos maîtres ! » Prudemment, l'homme au

sac-à-dos se détourne et prend le large. « Réveillez-vous ! Ils sont partout autour de vous, tout autour de vous ! »

La nuit est tombée. Dans une vitrine, des rangées d'écran de télévision couleur à tubes cathodiques brillent et diffusent des images de nature, de fête, de sport, de cow-boys. Un jeune homme est resté planté là comme hypnotisé. L'homme au sac-à-dos marche, indifférent aux écrans. Nous le retrouvons à camper avec d'autres sans abri sans emploi autour de poêle de fortune pour se réchauffer, et cette fois c'est lui qui semble hypnotisé par un discours diffusé par une autre télévision par la fenêtre du salon d'une personne âgée de la maison voisine : une jeune femme déclare, remplie d'extase, que lorsqu'elle regarde la télévision, elle arrête d'être elle-même, elle devient la vedette d'une série télévisée ou bien elle a sa propre émission-débat, ou bien elle passe au journal télévisée alors qu'elle descend d'une limousine pour se rendre à un endroit important, et tout ce qu'elle a seulement à faire de sa vie, c'est de devenir célèbre : les gens la regarde, et ils l'aiment, elle ! Et jamais, jamais elle deviendra vieille, et jamais elle ne mourra. »



L'homme au sac-à-dos se détourne enfin, soupire et lève les yeux au ciel étoilé. En fait seulement un hélicoptère qui plane pour surveiller le quartier. Il baisse les yeux.

Le lendemain, l'homme au sac-à-dos aborde un superviseur sur un chantier pour lui demander s'il a besoin d'ouvrier, il a ses propres outils. Le maître d'œuvre semble inquiet : en fait, il n'emploie que des gens syndiqués. L'homme au sac-à-dos soupire, voit un groupe d'ouvriers qui ne fait rien d'autre que rigoler et se taper dans la main. Il demande alors calmement s'il pourrait parler alors au délégué syndical. Et après un temps d'hésitation, apparemment oui, et l'homme au sac-à-dos se retrouve à creuser à la pelle, parce qu'il faut bien que quelqu'un fasse le vrai boulot à un moment. Un autre ouvrier, qui lui pioche, le remarque.

A la fin de la journée, le superviseur rappelle sévèrement à l'ordre l'homme au sac à dos qui rangeait ses outils : on ne dort pas sur le site construction alors qu'il aille garer son cul ailleurs cette nuit. L'homme au sac à dos demande alors quand il sera payé. Le superviseur répond, jeudi. Celui-ci parti, l'ouvrier à la pioche demande à l'homme au sac à dos s'il a besoin d'un endroit pour dormir : il lui conseille Chesterfield pas loin sur la 4ème rue, ils ont des plats chauds et des douches. Il y va, si l'autre veut qu'il lui montre le chemin.

Comme l'homme au sac à dos n'a rien répondu, l'ouvrier à la pioche soupire et s'en va, mais l'autre est bien en train de le suivre, et comme ils se retrouvent à marcher dans la rue, l'ouvrier à la pioche finit par s'arrêter. L'autre s'arrête aussi, l'ouvrier à la pioche se tourne vers lui et de l'index souligne qu'il n'aime pas que quelqu'un le suive sans qu'il sache pourquoi. L'autre lui répond qu'eh bien lui ne se rend nulle part avec personne tant qu'il ne sait pas où cette personne va. L'homme à la pioche sourit, et ils se remettent tous les deux à marcher.

Un bidonville où jouent des enfants, une grand-mère apprend à son petit-fils à lire, une soupe populaire où effectivement on sert des plats chauds, une vieille dame reprise les habits déchirés. Les deux hommes entrent dans le bidonville tandis que l'homme à la pioche déclare qu'ils ne devraient pas tarder à servir les plats, et l'autre de répondre que c'est une bonne chose car il meurt de faim. Et comme ils

avancent dans le bidonville, l'homme à la pioche présente à l'autre ses amis : Gilbert qui peut trouver tout ce dont il pourrait avoir besoin. Gilbert remarque que si l'homme au sac à dos a des outils, celui-ci pourra leur être utile, et de lui indiquer le chemin des douches. Ils vont d'abord faire la queue pour manger chaud.



Comme ils sont allés manger à l'écart, l'homme à la pioche avoue qu'il a une épouse et deux enfants à Détroit et ne les a plus revus depuis six mois. Les aciéries n'arrêtaient plus de licencier à tour de bras, et elles ont finalement fait faillite. Les ouvriers ont tout concédé aux compagnies quand elles en avaient besoin, et elles se sont distribuées les augmentations. La règle d'or : celui qui tient l'or décide des règles. Et si encore une usine doit fermer, les ouvriers devraient se faire une luge avec l'une de leur putain de voitures étrangères à la mode.

L'homme au sac à dos finit par répondre qu'il faut avoir un peu plus de patience. Son camarade lui répond du tac au tac : eh bien il n'en a plus. Toute l'affaire ressemble à un jeu de dingue : ils te mettent sur la ligne de départ, et le nom du jeu c'est « essaie de survivre ! » où c'est tout le

monde ne pense qu'à lui et à entuber les autres en même temps, voilà où ils en sont : « toi tu fais ce que tu peux mais moi je vais faire tout mon possible pour te casser le dos ! »



La nuit tombe, ils contemplent les gratte-ciels de verre et de métal illuminés par le couchant, et l'homme à la pioche demande à son camarade comment lui il compte s'en sortir à ce jeu. L'homme au sac à dos répond tranquillement qu'il fera de son mieux en gagnant son argent avec une dure journée de travail. Il veut juste sa chance, et elle viendra : il croit en l'Amérique, il suit les règles. Tout le monde a la vie dure en ce moment.

Et la nuit est tombée, et à la télévision une femme explique que tout le monde croyait que l'on ne pouvait pas porter des faux-ongles à cause de toutes ces activités que les femmes pratiquent ? « Eh bien si vous êtes prêtes à de merveilleux ongles faciles à coller d'aspect naturel recolorés en sept teintes succulantes, juste... »

La publicité où une secrétaire avec de très longs ongles tapait à la machine et piquait du bout de l'ongle un apéricube de fromage... soudain est remplacé par un écran bruité, sur lequel apparaît un homme barbu à lunettes et chandail, qui explique : « nos désirs sont détournés, nous vivons dans un état de conscience induit artificiellement, qui ressemble au sommeil. »

38

Comme l'image du barbu s'efface, l'un des deux spectateurs devant la télévision se plaint : « Ce maudit pirate, c'est la seconde fois que ce trouduc coupe l'émission. »

Le meilleur film de Carpenter à ce jour à ma connaissance. Difficile d'écrire un récit de Science-fiction d'une actualité plus brûlante. Le coffret 2 blu-rays (film+supplément) français studio canal est déjà très bon à tous points de vue. Notez la magnifique illustration du boîtier métal américain annoncé pour janvier 2023.



CAT'S EYE, LE FILM DE 1985

Cat's Eye 1985

Mieux que Batman***

Traduction : L'œil du chat. Ne pas confondre avec la série animée. Sorti le 12 avril 1985 aux USA, en Angleterre le 8 novembre 1985. Sorti en blu-ray américain le 20 septembre 2016 ; allemand le 14 septembre 2017, le 28 octobre 2021 ; **sorti en blu-ray 4K+blu-ray anglais le 23 mai 2022, 4K+blu-ray français le 25 mai 2022.** De Lewis Teague, sur un scénario de Stephen King, d'après ses nouvelles Quitters Inc. & The Ledge ; avec Drew Barrymore, James Woods, Alan King, Kenneth McMillan, Robert Hays, Candy Clark. **Pour adultes et adolescents.**

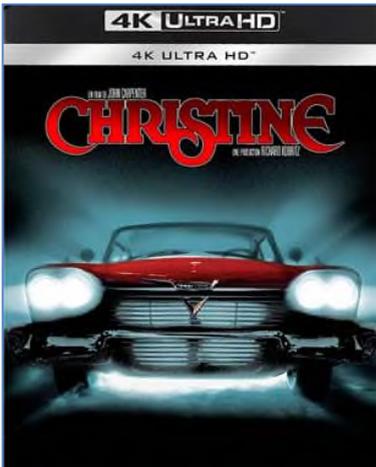


Un chat gris rayé court en haut d'un mur, saute sur le trottoir, puis en tournant tombe sur un chien qui le poursuit. Malin, le chat se cache dans une poubelle, et le chien repart. Mais à peine est-il sorti de sa poubelle que le chat retombe sur le même chien. Cette fois le chat fuit vers les quais et là le chien le cherche en vain : l'autre s'est esquivé en direction d'un entrepôt où des ouvriers chargent des cartons de cigarettes Montecito ordinaires.

La porte du camion est rabaissée avec le chat caché à l'intérieur, et arrivé sur place, le chien le cherche en vain. Blotti entre deux cartons le chat n'est pas tranquille. Pendant ce temps, le camion file sur le pont de Brooklyn avec non loin les silhouettes des tours jumelles du World Trade Center. Le camion tourne ensuite dans une rue et recule pour décharger. Le chat s'enfuit : il est désormais à New-York City, un peu désorienté dans une rue très passante. C'est alors qu'il entend une jeune fille l'appeler à l'aide. Il scrute la vitrine au-dessus de lui qui contient des mannequins, dont celui d'une petite fille dont le reflet tourne la tête vers le chat, et articule distinctement : « aide-moi ! » et comme le chat gratte contre la vitre, la jeune fille fantôme ajoute : « il faut que tu le trouves ! il me poursuit ! il faut que tu y retournes et que tu le trouves, que tu l'en empêches ! ».

Essayant de comprendre ce que la jeune fille veut, le chat ne remarque pas la voiture qui se gare derrière lui, étiqueté Quitteurs (de cigarettes) associés, et un barbu chauve en jean en sort avec une boîte pour transporter les chats. Le barbu s'empare du chat et le pousse dans sa boîte. Puis il traverse la rue pour entrer avec d'autres clients, ignorant la voiture bleue qui vient se garer devant. Le conducteur — Jim — annonce à son passager — Dickie — que c'est l'endroit, mais Dickie hésite encore : il voudrait savoir en quoi consiste exactement la méthode pour abandonner le tabac. Jim lui arrache sa cigarette et la jette par-dessus sa vitre. Comme Jim refuse de l'accompagner parce que « cela ne fonctionne pas comme ça », Dickie ironise : c'est une clinique pour quitter le tabac ou pour quitter la CIA ? Puis soudain inquiet à l'idée que c'est peut-être le cas, Dickie descend de la voiture, et Jim ajoute qu'il lui garantit que cette cure bouleversera sa vie. Dickie répond que c'était ce que Jim John avait dit quand il avait ajouté de l'alcool au punch.

Un très bon films à sketches dans le genre Alfred Hitchcock présente, avec un chat pour héros entre policier et fantastique. Scénario excellent, bien joué, bien réalisé, sensations fortes garanties, le dernier sketch étant le plus jubilatoire, surtout si vous aimez les chats. Encore une adaptation réussie des récits de Stephen King : mais pourquoi datent-elles toutes d'avant 1990 ? Et pourquoi **Cat's Eye** n'est-il pas sorti au cinéma en France en 1985 ?



CHRISTINE, LE FILM DE 1983

Christine 1983

Elle est de retour !****

Sorti aux USA le 9 décembre 1983 ;
en France le 25 janvier 1984 ; en
Angleterre le 2 mars 1984 ; en blu-ray
américain le 12 mars 2013 chez

TWILIGHT TIME (épuisé, région A) ; en blu-ray allemand le 2 octobre 2014 (multi-régions, version et sous-titres français inclus) ; en blu-ray anglais et français le 2 octobre 2014 ; blu-ray anglais Indicator Serie le 16 octobre 2017 très nombreux bonus et plusieurs pistes DTS HD dont orchestrale repoussé au 24 octobre 2017, sorti en blu-ray 4K américain le 11 septembre 2018, espagnol le 3 octobre 2018 ; **annoncé en blu-ray 4K français pour le 18 janvier 2023**. De John Carpenter, sur un scénario de Bill Phillips, d'après le roman de Stephen King ; avec Keith Gordon, John Stockwell, Alexandra Paul, Robert Prosky, Harry Dean Stanton, Christine Belford, Roberts Blossom, William Ostrander, David Spielberg, Malcolm Danare, Steven Tash, Stuart Charno, Kelly Preston, Robert Darnell. **Pour adultes et adolescents.**

Détroit 1957. Une ligne de montage d'une usine automobile sur laquelle avancent des dizaines de voitures du même modèle. Toutes sont blanches à l'exception d'une seule, rouge camion de pompier. Les voitures sont à l'arrêt quand un ouvrier ouvre le capot, puis, une main agrippant le rebord du coffre du moteur, regarde sous la voiture. Le capot lui retombe sur la main, et l'ouvrier hurle.

Alors qu'on emmène l'ouvrier blessé, un contrôleur s'installe dans la voiture un cigare à la bouche, et allume la radio. Il fait tomber les cendres de son cigare dégringolent sur les sièges encore sous plastique. L'heure de la pause sonne et la chaîne de montage est désertée. Alors on n'entend plus que le rock'n roll qui passe sur la radio de la voiture rouge. Cela, ainsi que les phares allumés attirent l'attention d'un autre contrôleur, qui ouvre la portière, et découvre le cadavre de son collègue. Le contrôleur klaxonne pour appeler de l'aide.

12 septembre 1978. Rockbridge, Californie. Dennis vient chercher son ami Arnie Cunningham avec sa voiture bleue, la radio à fond. C'est la mère d'Arnie qui sort et excuse son fils, en retard car il change de chemise. Elle reproche à Dennis de faire de la pollution sonore. Arnie arrive, un sac poubelle à la main. Le sac craque et les ordures se répandent sur le sol, et sa mère lui dit de tout laisser. Arnie monte dans la voiture de Dennis, qui fait demi-tour dans un crissement de pneu et repart en trombe, tandis que la mère de Arnie lui crie de rouler plus lentement. Dans la voiture, Dennis demande pourquoi la mère de Arnie semblait en colère : Arnie explique que ses parents ne voulaient pas

qu'il s'inscrive en Mécanique, et lors de la partie de scrabble de la veille, il avait proposé un mot sexuel. Alors Dennis lui rappelle qu'ils sont en dernière année de lycée et qu'il est temps qu'on lui trouve une copine. Ils passent alors en revue les plus faciles du lycée, mais aucune ne semble trouver grâce aux yeux de Arnie, qui manque terriblement de confiance en lui.



Dennis, au contraire, n'en manque pas : il reprend la saison comme champion de l'équipe de football et une certaine Rosanne vient spontanément l'aborder. Mais c'est une nouvelle qui attire définitivement l'attention de Dennis – et lui sourit dans le couloir du lycée. De son côté, Arnie n'arrive pas à ouvrir son casier, ce que Dennis arrive à faire dans l'instant en donnant un coup de poing. A la pause de midi, Dennis va chercher Arnie à l'atelier de mécanique, et découvre que un certain, « Buddy » Repperton et sa bande ont pris la casse-croûte d'Arnie et le défie de le récupérer. Puis Buddy sort un couteau. Pris en traître, Dennis est jeté à terre. Arnie dérape sur son casse-croûte répandu, et l'un des voyous marche volontairement sur les lunettes d'Arnie. C'est le professeur, M. Casey qui les relèvent. Malgré les tentatives de Buddy pour les intimider, Dennis et Arnie

signalent que Buddy a un couteau – un cran d'arrêt. Menaçant d'appeler la police, M. Casey fait sortir le couteau et Buddy le jette par terre. Puis comme M. Casey l'envoie au bureau du Principal, Buddy promet de coincer Arnie, lui promettant qu'Arnie souhaitera après cela de ne jamais avoir été né.

43

Sur le chemin du retour de l'école, Dennis et Arnie discute de la journée : Buddy Repperton a été exclus, mais son second, Moochie, est resté. Arnie demande soudain à Dennis d'arrêter la voiture et de reculer : il veut vérifier quelque chose. Comme Dennis obéit, apparaît, garé dans la cour d'une ferme apparemment à l'abandon, la voiture rouge de la chaîne de montage, toute bosselée et poussiéreuse, près de 93475 miles au compteur, probablement 193475 selon Dennis. Un vieil homme, George LeBay, apparaît et lui propose d'essayer la voiture, laquelle contre toute attente, démarre. Selon LeBay, le nom de la voiture est Christine.

Des romans de Stephen King, il y en a au kilo. Plus ils sont anciens, meilleure est leur réputation. Mais vous n'avez même pas besoin d'avoir lu King ou la moindre adaptation pour être happé par le film Christine – scénario impeccable, acteurs impeccables, réalisation impeccable, production et effets spéciaux impeccables – Christine est de ces films du Grand Chelem de l'âge d'or du cinéma fantastique des années 1980. Il n'a simplement pas pris une ride, et il est à voir absolument.



DR. STRANGE, LE FILM DE 1978

Dr. Strange 1978

Mystique moustache*

Diffusé aux USA le 6 septembre 1978 sur CBS US ; sorti en blu-ray américain le 26 avril 2022 (édition limitée à 1500 exemplaires) chez SHOUT FACTORY US. Sorti en blu-ray 4K français chez ELEPHANT FILMS le 2 septembre 2022.

Réédité le 17 janvier 2023 en blu-ray français chez ELEPHANT

FILMS. De Philip DeGuere (également scénariste), d'après les personnages créés par Steve Ditko et Stan Lee. Avec Peter Hooten, Clyde Kusatsu, Jessica Walter, Eddie Benton, Philip Sterling, John Mills, June Barrett, Sarah Rush.

44

(Fantastique) Il y a une barrière qui sépare le Connu de l'Inconnu. Au-delà de ce seuil se trouve un champ de bataille où les forces du Bien et du Mal sont en guerre éternelle. Le destin de l'Humanité est en suspens et en attend l'issue. A chaque époque et à chaque moment, certains d'entre nous sont appelés à rejoindre la bataille.



« Mais regardez-moi dans les yeux quand je vous parle ! »

Dans le coin le plus obscur de l'Espace flotte divers roches ressemblant à de la pâte à modeler rouge. L'un des rocs abrite probablement la grotte où une certaine sorcière nommée Morgane a été convoquée par l'empereur Cylon. Comme celle-ci répond à son appel un genou à terre, le décolleté pigeonnant, son maître lui ordonne de se relever et de la regarder dans ses quatre yeux, qu'il a cependant plus écartés que la moyenne et orangeoyant dans un nuage de fumée.

Louchant horriblement pour se faire, Morgane s'exécute néanmoins tandis que son maître pérora : il y a cinq cents années auparavant, Morgane l'a déçu en laissant le plus grand des sorciers la battre à plat de couture.

45

Morgane répond bien entendu qu'elle rêve de se venger depuis tout ce temps, et le maître lui annonce qu'il va la renvoyer dans le monde dont elle a été exilée : qu'elle trouve son ennemi sous l'ancien symbole de la lumière, l'avertissant que le sorcier en question a lu les signes et fait ses calculs, il sera donc préparé à la recevoir à coups de pieds au cul mystique comme il se doit. Cependant son ennemi a vieilli et il doit faire passer ses pouvoirs, vu qu'il est vieux (le maître n'a pas peur de se répéter) : qu'elle détruise le vieillard avant qu'il ait pu transmettre ses pouvoirs et la victoire sera à eux. Elle a trois jours pour y parvenir. Et si elle n'est pas capable de défaire le vieillard, elle n'aura qu'à frapper son héritier.



« Mais regardez-moi dans les yeux quand je vous parle ! (bis) »

46

Morgane demande alors qui est l'héritier. Son maître lui répond qu'il ne s'appelle pas Wikipédia mais Baphomet... c'est une blague, il a Moogle (Mystic Google) et lui répond aussitôt qu'elle n'aura qu'à chercher l'anneau et l'ancien symbole : celui qui porte cette anneau est l'élu, et qu'elle n'échoue pas dans sa mission sinon la punition sera rapide et terrible. Elle a trois jours (le maître n'a pas peur de se répéter, bis) pour rapporter la victoire et seulement trois (le maître n'a pas peur de se répéter, ter). Mais comme Morgane est l'arrière-arrière... etc. grand tante du Flash, elle n'a aucune inquiétude ni réserve concernant le temps qu'il lui faudra pour vérifier chaque anneau en circulation sur la Terre sans aucune idée de quel ancien symbole pourrait se trouver dessus exactement — et pour en tracter le porteur, y compris si l'anneau est un Prince Albert. Ces trois prochains jours sur la Terre risque d'être très tristes pour tous les couples mariés et les veufs et tous les bling-blings sans oublier les collectionneurs de bagoues y compris celles de la panoplie Barbie, en particulier la collection celtique et Bollywood. Ou alors Morgane a elle aussi Moogle, mais dans ce cas alors pourquoi poser des questions stupides à son Maître es dialogue d'exposition ?



« Quelqu'un aurait-il vu mes lunettes ? »

Musique disco, la nuit dans une grande ville (New-York) peu éclairée américaine, probablement le même quartier que **The Crow** mais avant qu'il périclite complètement, et d'ailleurs voilà-t-y-pas le même bâtiment avec une grande fenêtre éclairée avec un symbole mystique dessus, car c'est important d'être le plus visible possible quand on participe à la Grande guerre éternelle du Bien contre le Mal. Un oriental en complet veston frappe à la porte et appelle son maître en vain, entre quand même et trouve un vieux binoclard chauve assoupi en robe décorée des symboles du zodiaques – il a dû s'asseoir sur son chapeau pointu — il l'aide à se relever, à vider son seau etc. etc. attiser le feu.

Le vieux sorcier prend alors un livre avec des grosses images et le moins de texte possible dans sa bibliothèque Art Déco et l'ouvre sur son bureau à l'attention de son esclave asiatique, à la page d'un portrait au lavis d'une certaine Fée Morgane, et qu'il s'en souviene, ordonne le vieux. L'esclave asiatique demande ce que signifie la ligne écrite en bas de l'illustration pleine page, car comme je le subodorais, ce dernier — Wong — ne sait réellement pas lire. Le vieux le nargue en lui suggérant d'apprendre à lire (le latin) un de ces jours.

Incidemment, il est écrit Regina Veneticarum (Reine vénétique = d'une tribu de marins d'Armorique, c'est-à-dire britannique), avec un U majuscule à la place du V, ce qui impliquerait que le rédacteur ne savait pas écrire du Latin à l'époque de rédaction ou croyait que le Latin s'écrivait comme de l'Anglais. Et sur la page de droite, ceux qui lisent le latin peuvent lire : Rituale Evocationum Atque Dimissionum Umbrarum Secundum Antequam Necromantae Artem Exerantur proprio Manu Mae Le Fay (Rituel d'évocation et de bannissement d'entre les ombres, d'après un pouvoir révélé de sa propre main appartenant à la Nécromancienne Morgane Le Fay).

Et le sorcier de traduire (très librement) pour Wang la légende du portrait : « L'enchanteresse, reine des sorciers, reine des ténèbres » (ce qui fidèlement retraduit en latin nous donne Incantatrix, magorum regina, tenebrarum regina. Et Wang de remarquer que le vieux ne lui avait jamais montré ce livre auparavant. Perfide, le vieux répond que Wang n'avait jamais remarqué ce livre – et de préciser qu'il est vieux (le livre) de cinq cents ans et que Morgan était vénérée par une secte

satanique au 15^{ème} siècle. Et comme le vieux range le livre à sa place, Wang demande si Morgane a vieilli depuis. A question idiote, réponse idiote : le vieux réplique que faire œuvre de malfeasance a quelques avantages. Puis prenant un air contemplatif ses lunettes baissées très bas sur son nez, le vieux lâche : les barrières s'émiettent comme du crumble au cassis (car moi aussi je peux traduire librement). Morgane sera la première des Ténébreux à franchir le seuil ; et d'avouer : « Son but est de me détruire.



Je suis indispensable pour les dialogues d'exposition.

Wang propose alors de laisser Morgane tenter de le tuer, si elle le peut. Mais le vieux réplique que Wang ne peut pas interférer, pas encore. Et d'ajouter que c'est un art ancien que de retourner la force d'un adversaire contre lui-même : ils ont trois jours pour préparer l'initiation. Et d'ordonner à Wang de trouver Stephen Strange. Le vieux précise qu'il n'a plus eu aucun contact avec Strange depuis des années, la seule chose dont il peut être certain est qu'il est en sécurité. Et quand Wang aura trouvé Strange, qu'il revienne auprès de son maître es dialogues d'exposition. Wang demande alors quand Morgane franchira le seuil. Le vieux (Lindmer ?) qui a également Google, répond

du tac au tac : à l'aube. Wang demande alors si le vieux la confrontera seul à seule. Et le vieux de répondre, euh, l'air mystérieux ? que personne n'est jamais tout seul. Wang s'inquiète : Même aux toilettes ? Le vieux hoche la tête.



« Tout mon pouvoir est dans ma moustache. Si, si... »

Dialogues d'exposition et de remplissage, et de résumer ce que nous venons juste de voir, avec des scénaristes et une réalisation qui joue la montre, un récit limite infantile sur musique informe. Le tout dépourvu d'humour efficace, un gag-référence consiste à faire prendre et reposer par le héros un fascicule des aventures bandes dessinées de Hulk marqué Marvel en gros dessus. A vingt minutes de ce pilote, l'impression dominante est d'être en train de regarder un (très mauvais) épisode du Sixième Sens.



« D'ailleurs voici ma patiente avec laquelle j'essaie de coucher... »

A la 24^{ème} minute, la jeune femme temporairement possédée par la sorcière fait un cauchemar au milieu de la nuit : elle bondit hors de son lit, se précipite hors de chez elle, puis dans la rue – toute habillée, maquillée et chaussée parce que c'est comme cela qu'on dort d'habitude.

Wang retrouve le bon Docteur dès la première scène le montrant débarquant dans son hôpital psychiatrique. Les ordres de Wang sont de ramener le Docteur à son maître, et à la 34^{ème} minutes, ce n'est toujours pas fait. Wang explique entretemps à Wang qu'il est crucial qu'il lui ramène la jeune possédée. Elle est enfermée au même hôpital que Strange, et Wang n'a toujours rien fait. De même, Morgane est censée tuer le vieux avant trois jours et là encore, pas question d'essayer deux fois le même jour ou de profiter de l'inconscience de sa victime et de l'écrabouiller complètement en possédant le chauffeur, ou de lui éjecter le cerveau hors du crâne à coup de santiago en possédant un des grands baraqués accourus après « l'accident ».

C'est finalement le maître qui débarque à l'hôpital pour se la jouer Obi Wan « C'est bien la jeune fille que je recherche » Kenobi, si Kenobi brandissait un (mauvais) portrait crayonné de la jeune fille sous le nez de toutes les personnes qui lui barrerait le passage. Etonnamment, Morgane ne peut posséder qu'une seule personne à la fois et n'a tendu aucun piège à l'hôpital, comme s'il n'était pas évident que la possédée était la seule piste que tenait ses ennemis. La bague de Strange est énorme, impossible que la possédée ne l'ait pas vue quand elle s'est retrouvée à l'hôpital, donc impossible que la Morgane télépathiquement connectée elle-même n'ait pas immédiatement identifié Strange comme l'héritier, avant la passation de pouvoir. Morgane Le Fay raconte à la télévision comment elle recrute des jeunes par hypnose – sous les yeux de Strange et de la possédée.

Enfin, les acteurs sont mauvais, ou alors ils sont tous sous calmant, possiblement sous thorazine, le Doctor Strange le premier, qui laborieusement débite ses répliques l'une après l'autre, entrecoupées de pauses quand la réplique est un peu longue. Comme personne ne parlerait comme cela naturellement, je suppose que les pauvres suivaient la consigne de la production, qui s' imagine que le public de la série étaient des débiles profonds ou des gamins sous Aderal. La passation de pouvoirs entre le vieux et Strange est simplement ridicule et le budget fauché de chez fauché n'explique pas tout .

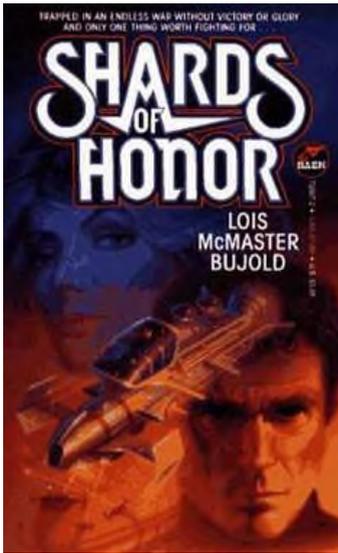
L'épisode se termine bien sûr en queue de poisson après une heure trente de grimaces, zéro bagarres et quelques effets lumineux, et le pilote a bien entendu été rejeté. Le seul intérêt de cette croute est de démontrer que les pires scénaristes des années 1970 sont actuellement à la tête de toutes les séries et tous les films des années 2020 ou peu s'en faut, la seule différence relève du clinquant et des effets spéciaux numériques, sans oublier la réalisation davantage vidéoclipée. Passez votre chemin.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

CORDELIA VORKOSIGAN, LE ROMAN DE 1986



Shards Of Honor 1986

Chapeau Bas...****

Titre français : Cordelia Vorkosigan.
Traduction du titre anglais : écharde
d'honneur. Sorti aux USA en juin 1986 chez
Baen. Traduit en français par Michel
Deutsch chez J'ai Lu (poche) en avril 1994,
réédité en mai 1994, en janvier 1995, en
décembre 1996, en septembre 2001, en
août 2005 ; réuni en intégrale chez J'ai Lu
Nouveaux Millénaires en octobre 2011.

Pour adultes et adolescents.

(Presse, Space Opera) Cordelia Naismith, capitaine d'un vaisseau d'étude astronomique bétan, explore une planète récemment découverte lorsque son camp de base est attaqué. Alors qu'elle enquête, elle est surprise par un soldat, se cogne la tête contre un rocher et découvre à son réveil que, si la plupart des membres de son équipage se sont échappés, elle est abandonnée avec un enseigne bétan blessé et le capitaine Lord Aral Vorkosigan de Barrayar, connu comme le "boucher de Komarr", qui a été laissé pour mort par un rival perfide. Au cours de leur randonnée de cinq jours vers une cache secrète de Barrayar, elle découvre que Vorkosigan n'est pas du tout le monstre que sa réputation suggère, et elle est fortement attirée par lui.

Lorsque le trio atteint le camp de base, Vorkosigan reprend le contrôle de son équipage. Il retourne à son vaisseau avec Cordelia et son équipier comme prisonniers nominaux. Elle rencontre le sergent Bothari, un soldat de carrière souffrant de problèmes mentaux qui les contrôle par l'adhésion à des règles et l'attachement à un commandant fort, en mai 1994 l'occurrence Vorkosigan. Vorkosigan informe Cordelia qu'à leur arrivée sur Barrayar, elle sera libre de retourner à la colonie Bêta, mais il lui demande de l'épouser et de rester sur Barrayar en tant

que Dame Vorkosigan. Avant qu'elle ne puisse prendre en compte sa demande, l'équipage de son vaisseau, qui est revenu contre ses ordres, s'allie aux rivaux de Vorkosigan pour la "sauver"...

Assurant un niveau constant et racontant de la pure aventure Space Opera, à la manière du **Prisonnier de Zenda** et autres romans de capes et d'épée, mais dans l'espace, avec la géopolitique et les technologies qui vont avec, Lois McMaster Bujold surpasse avec humour et grande lisibilité tout ce que vous avez pu voir au cinéma qui n'a jamais vraiment dépasser la bande dessinée animée à la Flash Gordon. Toute la série des Barrayar est un must, un très grand plaisir à lire, et de quoi renouer avec les vrais récits au lieu d'endurer du Star Wars selon Disney, du faux Star Trek, et je ne sais quelle Syfy pitrerie soutenue à bout de bras par des bots qui se font passer pour des spectateurs et des pantins humains qui se font passer pour des critiques professionnels.

Le texte original américain de Lois McMaster Bujold publié en 1986 chez BAEN.

CHAPTER ONE

A sea of mist drifted through the cloud forest: soft, grey, luminescent. On the high ridges the fog showed brighter as the morning sun began to warm and lift the moisture, although in the ravine a cool, soundless dimness still counterfeited a pre-dawn twilight.

Commander Cordelia Naismith glanced at her team botanist and adjusted the straps of her biological collecting equipment a bit more comfortably before continuing her breathless climb. She pushed a long tendril of fog-dampened copper hair out of her eyes, clawing it impatiently toward the clasp at the nape of her neck. Their next survey area would definitely be at a lower altitude. The gravity of this planet was slightly lower than their home world of Beta Colony, but it did not quite make up for the physiological strain imposed by the thin mountain air.

Denser vegetation marked the upper boundary of the forest patch. Following the splashy path of the ravine's brook, they bent and scrambled through the living tunnel, then broke into the open air.

A morning breeze was ribboning away the last of the fog on the golden uplands. They stretched endlessly, rise after rise, culminating at last in the great grey shoulders of a central peak crowned by glittering ice. This world's sun shone in the deep turquoise sky giving an overwhelming richness to the golden grasses, tiny flowers, tussocks of a silvery plant like powdered lace dotted everywhere. The two explorers gazed entranced at the mountain above, enveloped by the silence.

The botanist, Ensign Dubauer, grinned over his shoulder at Cordelia and fell to his knees beside one of the silvery tussocks. She strolled to the nearest rise for a look at the panorama behind them. The patchy forest grew denser down the gentle slopes. Five hundred meters below, banks of clouds stretched like a white sea to the horizon. Far to the west, their mountain's smaller sister just broke through the updraft-curdled tops.

Cordelia was just wishing herself on the plains below, to see the novelty of water falling from the sky, when she was jarred from her reverie. "Now what the devil can Rosemont be burning to make a stink like that?" she murmured.

An oily black column of smoke was rising beyond the next spur of the mountain slope, to be smudged, thinned, and dissipated by the upper breezes. It certainly appeared to be coming from the location of their base camp. She studied it intently.

A distant whining, rising to a howl, pierced the silence. Their planetary shuttle burst from behind the ridge and boomed across the sky above them, leaving a sparkling trail of ionized gases.

"What a takeoff!" cried Dubauer, his attention wrenched skyward.

Cordelia keyed her short-range wrist communicator and spoke into it. "Naismith to Base One. Come in, please."

A small, empty hiss was her sole reply. She called again, twice, with the same result. Ensign Dubauer hovered anxiously at her elbow.

“Try yours,” she said. But his luck was no better. “Pack up your stuff, we’re going back to camp,” she ordered. “Double time.”

They struggled toward the next ridge at a gasping jog, and plunged back into the forest. The spindly bearded trees at this altitude were often fallen, tangled. They had seemed artistically wild on the way up; on the way down they made a menacing obstacle course. Cordelia’s mind ratcheted over a dozen possible disasters, each more bizarre than the last. So the unknown breeds dragons in map margins, she reflected, and suppressed her panic.

They slid down through the last patch of woods for their first clear view of the large glade selected for their primary base camp. Cordelia gaped, shocked. Reality had surpassed imagination.

Smoke was rising from five slagged and lumpy black mounds, formerly a neat ring of tents. A smouldering scar was burned in the grasses where the shuttle had been parked, opposite the camp from the ravine. Smashed equipment was scattered everywhere. Their bacteriologically sealed sanitary facilities had been just downslope; yes, she saw, even the privy had been torched.

“My God,” breathed Ensign Dubauer, and started forward like a sleepwalker. Cordelia collared him.

“Get down and cover me,” she ordered, then walked cautiously toward the silent ruins.

The grass all around the camp was trampled and churned. Her stunned mind struggled to account for the carnage. Previously undetected aborigines? No, nothing short of a plasma arc could have melted the fabric of their tents. The long-looked-for but still undiscovered advanced aliens? Perhaps some unexpected disease outbreak, not forestalled by their month-long robotic microbiological survey and immunizations--could it have been an attempt at sterilization? An attack by some other planetary government? Their attackers could scarcely have come through the

same wormhole exit they had discovered, still, they had only mapped about ten percent of the volume of space within a light-month of this system. Aliens?

She was miserably conscious of her mind coming full circle, like one of her team zoologist's captive animals racing frantically in an exercise wheel. She poked grimly through the rubbish for some clue.

She found it in the high grass halfway to the ravine.

La traduction au plus proche. CHAPITRE UN

Une mer de brume dérivait à travers la forêt de nuages : douce, grise, luminescente. Sur les hautes crêtes, le brouillard s'éclaircissait lorsque le soleil matinal commençait à réchauffer et à faire disparaître l'humidité, bien que dans le ravin, une obscurité fraîche et silencieuse simulait encore un crépuscule d'avant l'aube.

Le commandant Cordelia Naismith jeta un coup d'œil au botaniste de son équipe et ajusta un peu plus confortablement les sangles de son équipement de collecte biologique avant de poursuivre son ascension à bout de souffle. Elle repoussa de ses yeux une longue mèche de cheveux cuivrés humides de brouillard, qu'elle tendit avec impatience vers le fermoir de sa nuque. Leur prochaine zone d'étude serait certainement à une altitude plus basse. La gravité de cette planète était légèrement inférieure à celle de leur monde d'origine, la colonie Bêta, mais elle ne compensait pas tout à fait la pression physiologique imposée par l'air raréfié des montagnes.

Une végétation plus dense marque la limite supérieure de la forêt. Suivant le chemin éblouissant du ruisseau du ravin, ils se penchèrent et se frayèrent un chemin à travers le tunnel vivant, puis débouchèrent à l'air libre.

Une brise matinale chassait en ruban le dernier brouillard sur les hautes terres dorées. Elles s'étendaient à l'infini, montant après montant, culminant enfin dans les grandes épaules grises d'un pic

central couronné de glace scintillante. Le soleil de ce monde brillait dans un ciel d'un turquoise profond, donnant une richesse incroyable aux herbes dorées, aux petites fleurs, aux touffes d'une plante argentée semblable à de la dentelle en poudre, parsemées partout. Les deux explorateurs regardent la montagne avec fascination, enveloppés par le silence.

Le botaniste, l'enseigne Dubauer, sourit à Cordelia par-dessus son épaule et s'agenouille à côté d'une des touffes argentées. Elle se dirigea vers l'élévation la plus proche pour jeter un coup d'œil au panorama derrière eux. La forêt épars se densifiait le long des pentes douces. Cinq cents mètres plus bas, des bancs de nuages s'étendaient comme une mer blanche jusqu'à l'horizon. Loin à l'ouest, la petite sœur de leur montagne venait de percer les sommets encombrés de courants ascendants.

Cordelia souhaitait se rendre dans les plaines en contrebas, pour voir la nouveauté de l'eau tomber du ciel, quand elle fut tirée de sa rêverie. « Maintenant, que diable peut bien brûler Rosemont pour faire une telle puanteur ? » murmura-t-elle.

Une colonne de fumée noire et huileuse s'élevait au-delà de l'éperon suivant du versant de la montagne, pour être étouffée, amincie et dissipée par les brises supérieures. Elle semblait certainement provenir de l'emplacement de leur camp de base. Elle l'étudia attentivement.

Un gémissement distant, s'élevant jusqu'à un hurlement, a percé le silence. Leur navette planétaire surgit de derrière la crête et traversa le ciel en trombe, laissant une traînée étincelante de gaz ionisés.

« Quel décollage ! » s'est écrié Dubauer, son attention tournée vers le ciel.

Cordelia manipule son communicateur de poignet à courte portée et parle dedans. « Naismith à Base One. Répondez, s'il vous plaît. »

Un petit sifflement vide fut sa seule réponse. Elle a appelé à nouveau, deux fois, avec le même résultat. L'enseigne Dubauer s'est mise à rôder anxieusement autour de son coude.

« Essayez le vôtre, » elle dit. Mais sa chance ne fut pas meilleure. « Rangez vos affaires, on retourne au camp, elle ordonna. "Double cadence. »

58 Ils se dirigèrent vers la crête suivante à un rythme haletant, et replongèrent dans la forêt. Les arbres barbus à cette altitude étaient souvent tombés, enchevêtrés. Ils avaient semblé artistiquement sauvages à la montée, mais à la descente, ils formaient une menaçante course d'obstacles. L'esprit de Cordelia fit défiler une douzaine de catastrophes possibles, toutes plus bizarres les unes que les autres. Ainsi l'inconnu engendre des dragons dans les marges des cartes, se disait-elle, et elle réprima sa panique.

Ils se glissèrent à travers la dernière parcelle de bois pour avoir une première vue claire de la grande clairière choisie pour leur camp de base principal. Cordelia est restée bouche bée, choquée. La réalité avait dépassé l'imagination.

De la fumée s'élevait de cinq monticules noirs couverts de scories et de grumeaux, qui formaient autrefois un cercle de tentes bien ordonné. Une cicatrice fumante brûlait dans les herbes à l'endroit où la navette avait été garée, à l'opposé du camp par rapport au ravin. Des équipements brisés étaient éparpillés partout. Leurs installations sanitaires scellées bactériologiquement avaient été juste en bas de la pente ; oui, vit-elle, même les toilettes avaient été incendiées.

« Mon Dieu, souffla l'enseigne Dubauer, qui avançait comme un somnambule. Cordelia le rattrapa.

— Baisse-toi et couvre-moi, » ordonna-t-elle, puis elle marcha prudemment vers les ruines silencieuses.

L'herbe tout autour du camp était piétinée et retournée. Son esprit abasourdi lutta pour expliquer ce carnage. Des aborigènes non détectés auparavant ? Non, rien de moins qu'un arc de plasma aurait pu faire fondre le tissu de leurs tentes. Les extraterrestres avancés tant recherchés mais toujours pas découverts ? Peut-être une épidémie inattendue, qui n'aurait pas été évitée par leur enquête microbiologique robotisée d'un mois et leurs vaccinations - aurait-il pu s'agir d'une tentative de stérilisation ? Une attaque d'un

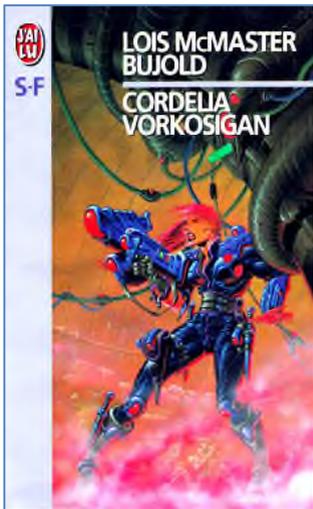
autre gouvernement planétaire ? Leurs agresseurs auraient difficilement pu passer par la même sortie de vortex qu'ils avaient découverte, mais ils n'avaient cartographié qu'environ dix pour cent du volume de l'espace à un mois-lumière de ce système. Des extraterrestres ?

Elle était misérablement consciente que son esprit tournait en rond, comme l'un des animaux captifs du zoologiste de son équipe qui courait frénétiquement dans une roue d'exercice. Elle fouilla sinistrement dans les ordures à la recherche d'un indice.

Elle le trouva dans les hautes herbes à mi-chemin du ravin.

La traduction de Michel Deutsch pour J'AI
LU en 1994

1



Des écharpes de brume grises et impalpables flottaient à travers la forêt. Sur les hauteurs, le brouillard que commençait à réchauffer le soleil naissant devenait plus lumineux, mais au fond du ravin silencieux régnait encore la fraîche pénombre de l'aurore.

Le capitaine Cordelia Naismith, le souffle court, s'arrêta un instant pour rajuster les bretelles de son sac à dos. Après avoir jeté un coup d'œil vers son botaniste, elle reprit l'ascension en repoussant d'un geste impatient une mèche humide qui lui tombait dans les yeux. La prochaine fois, elle choisirait sur zone d'exploration à basse altitude. Certes, sur cette planète, la gravité était un peu plus faible que sur les colonies de Beta, la sienne, mais en hauteur, l'air était quand même trop raréfié pour diminuer la contrainte physiologique.

A l'approche de la lisière de la forêt, la végétation se faisait plus dense. Pliés en deux, ils grimpaient, pataugeant dans le ruisseau boueux qui serpentait le long du ravin.

Enfin, la forêt prit fin et ils émergèrent à l'air libre.

La brise matinale chassait les dernières nappes de brume flottant encore ici et là sur les contreforts ensoleillés qui se succédaient à perte de vue jusqu'aux flancs grisâtres d'un pic couronné de glace miroitante. Le soleil flamboyant dans le ciel bleu turquoise conférait une beauté somptueuse aux hautes herbes dorées aux minuscules fleurs et à la dentelle argentée d'une plante fourragère omniprésente. Les deux explorateurs contemplaient avec ravissement le paysage montagneux écrasé de silence.

L'enseigne Dubauer, le botaniste, se retourna pour adresser un large sourire à Cordélia et s'agenouilla devant une de ces plantes argentées. La jeune femme gagna la butte la plus proche pour observer le panorama qui s'étendait derrière eux. La forêt était plus touffue le long des pentes. Cinq cents mètres plus bas, des bancs de nuages faisaient comme une mer blanche qui se perdait à l'horizon. Très loin vers l'ouest, on apercevait tout juste la cime d'une autre crête, plus petite.

Cordelia aurait bien voulu se trouver dans la plaine pour voir cette chose étonnante, *de l'eau tombant du ciel !*, mais quelque chose d'inattendu la ramena brutalement à la réalité.

— Qu'est-ce que Rosemont fait brûler qui pue comme ça ? murmura-t-elle.

En effet, derrière la crête voisine s'élevait une épaisse colonne de fumée noire et grasse que le vent dispersait. Elle venait visiblement du camp de base. Cordelia l'examina avec attention.

Un grondement lointain qui se mua en rugissement déchira le silence. Leur navette planétaire jaillit soudain de derrière le piton et se rua dans leur direction, laissant dans son sillage une étincelante traînée de gaz ionisés.

— Mais ils décollent ! s'exclama Dubauer, les yeux levés vers le ciel. Qu'est-ce que ça veut dire ?



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**